

L'épopée du Tracteur

Caroline Darroux, étudiante en deuxième année de thèse d'ethnologie à Aix-en-Provence, est originaire de l'Autunois. Après plusieurs thèmes de recherche sur la littérature orale d'aujourd'hui dans le Morvan, elle travaille sur les récits de tracteurs depuis 2001. A travers une approche chaleureuse des choses et des gens elle nous propose ici de partager une démarche originale qui conduit à considérer les tracteurs comme des réactualisations de figures mythiques. Par ce sillon ouvert de notre mémoire vive on comprend que Caroline soit également l'une des plus talentueuse conteuse du Morvan. Elle laboure en effet le champ le plus fertile qui soit : le précieux terreau de la parole !



▲ Fonds : famille Chapotot - Cliché réalisé à l'occasion de la fin des moissons en 1948.

C'était il y a trois ans, une soirée de printemps. Après le souper, que m'avaient invitée à partager Jean et Eugénie, nous apercevons des lumières au loin, dans un champ. Devant ma surprise, Jean explique simplement :

« C'est l'tracteur du Mathieu ! »

Je ne pensais pas qu'on pouvait travailler de nuit avec un tracteur. Depuis déjà plusieurs années, je m'intéressais aux récits de tracteurs que je glanais ça et là, je ne me suis

donc pas fait prier pour aller voir. Autour de la maison d'Eugénie et Jean, seuls deux réverbères éclairent la route peu fréquentée de part et d'autre des bâtiments. Partout ailleurs, la nuit. Au milieu d'un champ assez éloigné, une masse

noire projette des jets lumineux à l'avant comme à l'arrière, elle se déplace dans un grondement pétaradant et déchire la terre. On ne distingue pas le conducteur, tant les phares sont éblouissants. La machine tracte un soc de charrue très long, qu'il faut replier pour passer la barrière et retourner sur la route. Pour couronner le tout, un croissant de lune est venu se poser juste au dessus de l'engin. Cette nuit-là, j'ai pris conscience de l'impression d'« étrangeté » que pouvait procurer le spectacle du progrès et tout particulièrement de la mécanisation agricole. Replaçons-nous quelques dizaines d'années en arrière... Le Morvan du milieu du XX^e siècle était encore une région assez isolée au cœur de la Bourgogne, des routes sinueuses et rares, un sol difficile à cultiver dans une grande partie du « haut-Morvan », peu d'habitants, des hivers rudes. Ce contexte a retardé l'agrandissement des petites exploitations vivrières encore présentes dans les années cinquante. La mécanisation a été tardive dans l'ensemble du massif, du fait du relief trop pentu et de l'éloignement des centres urbains. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, beaucoup de Morvandiaux, n'avaient pu voir que les tracteurs dessinés sur les encarts publicitaires ou les cartes postales éditées par les constructeurs. Promesses de prospérité. Sur l'une d'elle, un tracteur gigantesque annonçait la couleur, sur fond de carte de France et mené d'une seule main par un paysan devenu « agriculteur », sans chapeau, très élégant. Une autre marque, encore plus prometteuse après la Libération, remplaça l'agriculteur par une agricultrice très charmante, vêtue d'un bleu de travail, qui faisait signe en labourant, aux soldats américains. On comprend mieux alors les espoirs, les enjeux de l'accès à la modernité.

Accompagnée d'Eugénie, une ascendance morvandelle locale que la communauté m'a rapidement attribuée, je suis entrée chez les uns et les autres, très souvent « des anciens », comme je me surprends à les appeler. Je les questionnais sur tout, plus particulièrement sur ce « monde » qu'ils m'affirmaient perdu et dont je

ne connaissais que peu de choses. La conversation très libre qui naissait au cours de ces rencontres m'a fait un jour poser cette question du premier tracteur :

« Vous vous souvenez du premier tracteur que vous avez eu ? »

Les petits rires étouffés de Marcel, de sa femme et d'Eugénie m'ont fait comprendre que la question avait du sens, qu'ils allaient prendre le temps d'y répondre. Par la suite, je ne manquais pas d'aborder le sujet :

« Aaaah... ! Ça j'm'en rappelle... ! Ça j'm'en rappelle ! Ça marque ça ! »

S'était exclamé Gaby dans une longue jubilation. Les réponses ont très souvent été ponctuées de rires, de coups de poing sur la table. Quand j'oubliais de demander, c'est Eugénie qui me rappelait à l'ordre. L'évocation de cette figure emblématique engendrait systématiquement un récit assez surprenant. Il est des sujets plus moteurs à la narration que d'autres. Pour ces agriculteurs à la retraite, le tracteur en faisait partie. Chacun se mit à raconter un événement autobiographique, une anecdote engendrée par le souvenir du premier tracteur.

C'est alors que Gaby se redressait et laissait passer un moment de silence,

les intonations de Marceau se faisaient plus aiguës, Marcel ne bégayait plus, les autres convives, jusqu'alors intarissables, se taisaient. On m'a souvent raconté les mêmes anecdotes, « radotages de vieux »... Si vous y faites un peu attention, vous vous rendrez compte que ces radotages sont toujours des récits, souvent assez courts, parfois lacunaires. Le narrateur sait qu'il a déjà raconté cette histoire, pourtant il la raconte à nouveau, exactement la même ou presque. Je prends un immense plaisir à repérer les infimes variations, ainsi que les thèmes abordés dans ce qu'on me radote. Comme ces récits de premiers tracteurs qu'on s'est plu à me raconter plusieurs fois. La forme en est fixe, pour les avoir enregistrés, je n'ai perçu que quelques changements dus à la différence de contexte dans lequel l'anecdote était racontée. Les radotages qui évoquent les tracteurs ont été travaillés par l'action de la parole, au fil du temps, c'est ce qui leur a donné cette forme fixe. Répétition et variation, c'est ainsi que les plus grands contes sont parvenus jusqu'à nos oreilles : l'oralité traditionnelle au service d'une mythologie d'aujourd'hui ?

Par le biais de ces récits de tracteur, le narrateur donne à voir un passé qui se fait miroir d'un passé plus ancien. Une quête de sa propre mémoire, un récit de quête de la modernité, la reconquête de valeurs ancestrales.





▲ Cliché du tracteur et du conducteur de la page 42, réalisé en 2004.

Les récits qui relatent les anecdotes les plus anciennes au sujet des premiers tracteurs, mettent souvent en scène un exploit réalisé lors d'un affrontement entre l'homme et la machine. Le père Margueritte dans un canton du Morvan, à l'intérieur des terres, raconte ainsi une anecdote de premier tracteur, celui de son voisin.

« - Moi, j'étais entrepreneur de battage, je l'ai eu très tôt mon premier tracteur, en 1948. Quand les premiers tracteurs sont arrivés dans le coin, c'était pas toujours facile à manœuvrer.

Je me souviens un jeune qui avait acheté un tracteur dans le moment, plusieurs fois il est venu me chercher. Il partait dans un champ, et au bout d'un moment, il se retrouvait comme paralysé, alors il venait me chercher pour que je sorte le tracteur du champ.

- (Enq.) Pourquoi il était paralysé ?

- Parce qu'il avait peur, peur de mourir ch'sais pas ! C'est moi qui sortais le tracteur. »

L'arrivée des premiers tracteurs dans sa localité est l'occasion pour le père Margueritte, de risquer sa vie

pour sauver un homme. La paralysie du jeune homme traduit une peur réelle due aux nombreux accidents mortels qui suivirent la mécanisation de l'agriculture morvandelle. Comme toute époque de grands bouleversements, l'avènement du progrès, et ici l'arrivée du tracteur, a permis de réactiver les récits de luttes et d'exploits contre des forces mortifères. Le père Margueritte nous raconte sa victoire sur les risques de mort liés au maniement du tracteur. L'histoire de la maîtrise de la nouvelle machine, qui n'est somme toute qu'une machine, par cet homme entrepreneur de battage, fils d'un entrepreneur de battage. Autant dire un dresseur de machine né. Dans ce récit, le tracteur est héritier d'une lignée, celle des outils agricoles de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle : le père Margueritte est déjà venu à bout de la batteuse, alors il n'y a pas de raison, au suivant, au tour du tracteur d'être dompté. L'anecdote de la conversation quotidienne inscrit le tracteur dans la continuité et non dans une rupture avec le passé. Elle altère le caractère nouveau du « premier tracteur », comme si la modernité était issue du processus de la tradition. Comme si les époques ne faisaient que se répéter, comme si malgré les

contextes différents, le fond des choses restait le même. C'est peut-être le sens profond que nous livrent les radotages. Dire qu'il n'y a pas de changement, c'est empêcher le changement. L'anecdote des conversations devient une sorte de garde-fou, de protection contre le changement. C'est pour cela qu'on va la répéter sans cesse.

Ces récits de premier tracteur ne sont pas l'apanage des anciens, mais un objet de transmission. J'ai écouté les récits de plusieurs jeunes agriculteurs qui m'ont raconté des anecdotes mettant en scène des tracteurs modernes, ces machines climatisées, très rapides, surpuissantes, qui font l'objet d'une compétition entre voisins. Leurs anecdotes ressemblent étrangement à celles des plus vieux, qui ressemblent d'ailleurs tout aussi étrangement à certaines anecdotes de galvachers ou de charretiers. Gaby, plus jeune que le père Margueritte, raconte la reconquête des ancêtres.

« - Ah ça pour m'en rappeler, je m'en rappelle. C'était un nommé Paul, garagiste du village, qui m'a livré mon premier tracteur, un « Super sept » de chez Renault. Alors il me dit : « Gaby, faut qu'on l'essaye ! » - Ben oui faut qu'on l'essaye ! »

Mais chez nous, il n'y avait rien à traîner derrière. Alors on est monté chercher une petite remorque, à Pronde, chez un nommé Jean, qui est mort maintenant, il s'est écrasé sous son tracteur le pauvre vieux Jean.

On est donc allé chercher une petite remorque, et puis nous voilà redescendus. On l'a chargé de fumier, mais pour le Gaby, il fallait pas l'essayer sur le plat, il fallait l'essayer où ça monte ! Alors on est monté, mais là ça montait tellement qu'on n'a pas pu aller jusqu'au bout.

Et puis il y avait deux gamins, deux petits voisins qui habitaient la gare de La Petite Barrière, enfin l'ancienne gare. Ils étaient venus avec nous pour regarder, c'était nouveau un tracteur ! Et à cette période, j'avais un cheval qui s'appelait Charlot, il était connu comme le loup blanc dans le pays. Alors, un des gamins qui s'appelait

Gilles, et qui est marié avec une fille du village, me dit : « Gaby, va donc chercher le Charlot, il va la monter la charrette de fumier ! ». Quand on est redescendu chez nous, le Paul a dit : « Si je l'avais tenu le gamin, je l'aurais étripé ! », il dit « Gaby, va donc chercher le Charlot, il va la monter la charrette ! »

- (Eugénie) : (rires) Ah c'est bien ça les gamins d'campagne !

- (Gaby) C'était les tracteurs de 1967 ! »

Gaby reçoit son premier tracteur assez tardivement. Un nouvel exploit nous est ici relaté : tracter une grosse charrette de fumier dans une côte très abrupte. Ce n'est pas un hasard si cette anecdote suit la construction de plusieurs contes qui peuvent être rassemblés sous le titre « le gravissement absurde de la montagne » (conte T 1243¹). C'est le tracteur qu'on met cette fois à l'épreuve mais c'est un échec. Le Gilles, « un gamin de campagne », comme le nomme Eugénie, est le porte-parole d'une morale du bon sens paysan. Les récits de gamins de campagne, cancres et indisciplinés, sont très nombreux dans la somme des anecdotes recueillies. Ces naïfs incarnent la clairvoyance en dénonçant la folie des grandeurs à laquelle mène le progrès. Des « Jean le Bête² » du quotidien, qu'on m'a radoté à l'envi. Récits exemplaires d'anti-héros, personnages duels à mi-chemin entre le vainqueur et la victime, grâce auxquels la communauté reconstruit son unité. Les anciennes

valeurs sont matérialisées ici par « le Charlot », le vieux cheval de trait, « connu comme le loup blanc », un « ancien » lui aussi. La technique du passé s'avère être meilleure que la nouvelle. Finalement il s'agit pour les narrateurs, dans ces conversations, de me persuader du bien fondé de leurs valeurs par rapport à celles de la société moderne, de réaffirmer leur supériorité, de retrouver la dignité d'être des « anciens ».



▲ Fonds : Famille Malter
Cliché d'un des personnages du théâtre de marionnettes de la compagnie « Jaune Chameau » réalisé en 2005.



Le récit de modernité, le récit de quête est ici une reconquête explicite des valeurs traditionnelles.

Le changement et la nouveauté sont un danger, une épreuve à surmonter réactivant les enseignements de la tradition. C'est pour cela qu'on raconte les histoires de premiers tracteurs comme d'autres, avant nous, ont raconté les grandes quêtes des peuples, les exploits des héros mythologiques contre des monstres menaçants. Les récits de tracteurs déjà collectés ainsi que la plupart de ceux qui se racontent quotidiennement dans le Morvan

sont de même nature. Des récits épiques qui, une fois rassemblés, constituent une épopée moderne. Une épopée d'aujourd'hui et de tous les jours participant à l'histoire des Morvandiaux face au changement, se raccrochant elle-même à la grande épopée de la société en proie au passage inexorable du temps. Les récits de cette épopée du tracteur permettent de renforcer l'unité du groupe grâce au consensus qui se crée autour d'eux. Le petit sourire d'aise ou quelquefois le rire franc des auditeurs, à la fin de ces anecdotes, révèle un soulagement, un contentement. Ces récits parviennent en effet, au sein de la plus banale des conversations, à

harmoniser les espaces du souvenir, du présent et de l'avenir, réconcilier les espaces de la fiction et de la réalité, lier les espaces du quotidien, de l'histoire et du mythe. La fonction du radotage prend alors tout son sens : un rituel oral qui, à force de dire, réussirait à faire. Faire que les bouleversements se transforment en événements maîtrisés, faire que le progrès ne remette pas en cause tout un système de valeurs, faire qu'on ait encore une place dans cette société. Le radotage raconte « un passage » : un passage individuel, un passage collectif, le passage d'un état historique à un autre. Il en réduit la part d'inconnu. Le rendant ainsi acceptable.

⁽¹⁾ A. Aarne et S. Thompson ont réalisé un catalogue qui classe les contes traditionnels de plusieurs continents. Ils emploient le terme « conte type » et répertorient chaque conte grâce à la lettre « T » suivie d'un numéro. The types of the folktale, a classification and bibliography, in F.F. Communications, n°184, Helsinki, 1973.

⁽²⁾ « Jean Bête » est un personnage très répandu dans les contes facétieux. On l'appelle également par beaucoup d'autres surnoms ou prénoms. Dans le Morvan, il porte quelquefois le surnom de « Jean Bétiot ». Il incarne la naïveté, fait toutes sortes d'actions absurdes et semble ne pas comprendre les choses les plus simples, ce qui lui vaut de nombreuses moqueries. Mais il s'avère souvent être le donneur de leçon final car par ses remarques ingénues, il révèle la bêtise de l'opinion commune.

